

Exploration statistique et évolution du vocabulaire dans les discours d'investiture du Président Bouteflika

Dr. Abdelhak Abderrahmane BENSEBIA
Université d'Oran2 Mohamed Ben Ahmed (Algérie)

Résumé :

La présente étude propose une lecture de quatre discours d'investiture de l'actuel Président algérien, dont l'objectif est de repérer les différents mécanismes discursifs qui les structurent, notamment à travers l'analyse des différentes formes de l'ethos, du pathos, du logos, ainsi que les formes de l'implication de soi. Cette étude puise dans l'analyse des textes par ordinateur, qui offre la possibilité d'investir dans différentes techniques, susceptibles de déclencher différentes lectures, aptes à répondre à la problématique de la présente contribution.

Dans ce discours, le composant ethos fait son apparition ; le locuteur tend à se justifier, à se construire un discours qui soigne son image, qui propose un programme politique qui s'étale sur un mandat de cinq ans, un ethos qui renvoie au passé, à la proximité, à la crédibilité, à la compétence, et à la confiance.

Aussi, le composant pathos, appelé pour faire adhérer et fédérer un auditoire autour d'une politique nationale qui

ne fait pas l'unanimité, cherche une adhésion spontanée et inconditionnelle de l'auditoire, et une composante logique qui fait appel dans des théories nouvelles de gestion politique et économique.

Notre étude exploite deux logiciels ; Lexico3 pour une exploration lexicométrique, pour caractériser le vocabulaire de chaque discours, et Tropes pour une classification automatique des mots.

Mots clés : Ethos- Pathos- Logos- Mécanismes discursifs- Rhétorique

Statistical exploration and evolution of vocabulary in President Bouteflika's investiture speeches

Abstract

This study proposes a reading of four of the current Algerian president inauguration speech , which aims to identify the different discursive mechanisms, particularly through the analysis of different forms of ethos, pathos, the logos, and the forms of self- involvement.

This study draws on the analysis of texts by computer, which offers the possibility of investing in different techniques, can trigger different readings , responsive to the problematic of this contribution.

In this discourse, the ethos component appeared ; the speaker tends to justify themselves, to build a discourse that treats its image, which proposes a political program which is spread over a five-year term, an ethos which refers to the past, proximity, credibility, to competence and confidence .

Also, pathos component, called to bond and unite an audience around a national policy, seeking a spontaneous and unconditional support of the audience, and a logic component that calls a new theories political and economic management .

Our study uses two software ; Lexico3 for lexicometric exploration, to characterize the vocabulary of every speech, and Tropes for automatic classification of words.

Key words: Ethos- Pathos- Logos- discursive mechanisms - Rhétoric

LA LOGOMETRIE : UNE ANALYSE DE DISCOURS A LA FRANÇAISE

La présente recherche a pour objectif d'étudier l'évolution du vocabulaire dans les discours d'investiture de l'actuel président algérien, de repérer les principales caractéristiques de cette catégorie de discours, et enfin de retracer les diverses stratégies discursives, qui permettent de caractériser un discours qui investit davantage dans des formes et manifestation d'un ethos politique (Bensebia, 2011: 271), qui tend à véhiculer un message et construire son propre espace identitaire.

Par le biais de l'analyse textométrique, et les différentes techniques, offertes par les nouvelles techniques d'analyse des textes assistée par ordinateur, nous allons analyser un corpus qui regroupe quatre discours d'investiture (appelé aussi prestation de serment), prononcés entre 1999 et 2014. Le dernier discours constitue l'exception, car juste

une partie a été prononcée devant un auditoire composé de cadres de l'Etat, pour des raisons liées à son état de santé, qui l'a empêché de l'énoncer dans son intégralité.

L'exploitation lexicométrique de ce corpus, nous a permis d'observer un emploi évolutif des différentes formes et de marques personnelles, qui suggère la présence d'un discours où la dimension égocentrique semble prégnante.

L'analyse du discours (Mazière, 2012) tire ses origines de l'approche structurale, elle « s'est développée en creusant dans l'héritage de la linguistique structurale qui investit dans la langue comme un ensemble de pratiques, autrement dit, sur l'usage de la langue, sur des énoncés porteurs de sens, en investissant aussi dans toutes les linguistiques dites externes, notamment la sociolinguistique, l'ethnologie et l'ethnographie de la communication, la sociologie de la communication, dans les outils informatiques pour une meilleure quantification des corpus» (Bensebia, 2013: 16). A la différence des autres sciences et approches qui s'intéressent au discours, pris dans ses différentes dimensions et catégories, cette analyse se réserve le droit de dégager des lectures de différents types, notamment les marques d'implication de soi dans le discours et les référents qui s'y associent, les formes de l'argumentation, et cherche à repérer toutes les relations qui permettent de faire éclater ce qui apparaît invisible dans le discours. Elle est aussi considérée comme une démarche qui tend à appréhender les différents phénomènes qui se dégagent dans une situation de prise de parole ou de

communication, et dont la dimension méthodologique semble importante pour dégager une interprétation ou des interprétations.

La diversité des approches d'analyse a permis d'assister à de nombreuses analyses et méthodes, qui s'éloignent parfois du caractère scientifique ou linguistique. Certes, il n'existe pas une méthode d'analyse mais des méthodes pour appréhender un discours, comme il n'existe pas des discours mais un Discours qui change de typologie, en fonction des conditions de production, l'auditoire...

Certains peuvent manifester une certaine sensibilité vis-à-vis de ce que nous observons, et ils ont raison. Désormais, une méthode d'analyse n'est pas un modèle type, à généraliser aux autres types de discours. Toute tentative de catégorisation d'un discours se trouve dans la dimension interprétative, qui pourrait se dégager.

En partant du principe qu'il existe plusieurs discours, cette analyse de discours a connu ses débuts en France, à la fin des années 60, avec le développement de ce que nous appelons l'analyse de discours à la française¹. La particularité de cette tendance française se trouve dans sa capacité d'inventer des concepts et des méthodologies aussi diversifiés, qui puise dans des textes à caractère institutionnels, puis littéraire, son aptitude à mettre en place de nouvelles techniques, et par conséquent de nouvelles analyses et lectures.

¹ Nous partageons l'idée de Dufour, F., Rosier, L. (2012). Introduction. Héritages et reconfigurations conceptuelles de l'analyse du discours à la française : perte ou profit ?. Langage et société, Vol.(140)

L'apparition de l'outil informatique et les logiciels de traitement des textes a participé à l'émergence de toute une nouvelle analyse de discours, qui s'éloigne de plus en plus, de son caractère original et primaire, pour s'intéresser à différents phénomènes, qui a donné un nouvel élan à cette nouvelle discipline que nous appelons aujourd'hui la logométrie. Aujourd'hui, cette logométrie constitue un prolongement logique de la première pratique, visant ainsi de nouveaux terrains, de corpus, de proposer de nouvelles méthodes d'analyse puisant dans les mathématiques et les statistiques, qui offre la possibilité d'ériger des comparaisons entre corpus.

Parmi les intérêts majeurs de cette nouvelle pratique se trouve son caractère pluridisciplinaire qui tente d'appréhender un fait en puisant dans des analyses et études à différents caractères. Une pratique en mouvement constant, qui fait confronter un texte à l'Histoire, à la sociologie, à la linguistique, aux sciences de la communication..., dans le but est d'en tirer des lectures aptes à concilier linguistique, Histoire et politique... Une lecture qui se réclame aussi savante mais non concluante, car il s'agit d'une démarche à caractère expérimental qui incite à recourir à d'autres méthodes complémentaires susceptibles de fournir d'autres lectures aptes à se verser dans d'autres données, pas forcément rhétoriques ou historiques.

Désormais, l'analyse de discours dit politique n'échappe pas à cette technique d'analyse, qui nous permet de

repérer son évolution, ses caractéristiques lexicométrique et textuel.

CONSTITUTION DU CORPUS D'ANALYSE

Le corpus, objet d'analyse, regroupe quatre discours d'investiture, à la suite de son élection ou sa réélection, de 1999 à 2014. Il compte 9179 pour 2362 formes, et 1509

Nombre d'occurrences:		9179	Nombre de formes:		2362		
Nombre d'hapax:		1509	Fréquence maximale:		505		
	Num	Partie	Occurenc	Formes	Hapax	Fmax	Forme
✓	1	1999	1637	747	577	86	de
✓	2	2004	3484	1159	801	189	de
✓	3	2009	2199	792	506	118	de
✓	4	2014	1859	710	477	112	de

d'hapax ou formes qui n'apparaissent qu'une seule fois dans le texte.

Tableau I : Les principales caractéristiques du corpus

EXPLOITATION DES DONNEES LEXICOMETRIQUES

1- ANALYSE FACTORIELLE DES CORRESPONDANCES (AFC)

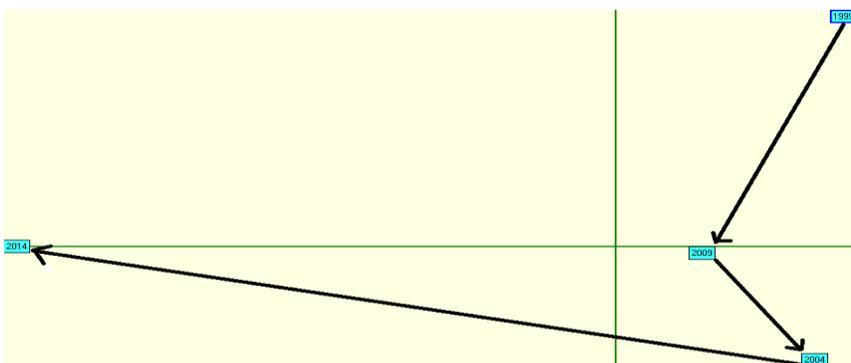


Tableau II : AFC/Année

A première vue, les discours progressent de façon chronologique. Un phénomène connu sous le nom d'effet Guttman, semble moins présent, car le seul facteur de variation lexicale est le facteur temps. Une telle situation nous permet de déduire que la manipulation des textes sur une durée de quinze ans se caractérise par une périodisation des discours, et que le vocabulaire se renouvelle, selon le facteur « temps lexical ». Sur l'axe horizontal s'opposent de façon claire les discours des années 1999, 2004, et 2009 par rapport au discours de 2014.

Il paraît intéressant de rappeler que ce corpus est, sur le plan quantitatif, petit pour qu'il soit aussi caractéristique d'une série textuelle chronologique.

Le discours de 1999 était caractéristique d'une période particulière, d'une Algérie qui commence à panser ses blessures après une décennie meurtrière. Une thématique qui laisse sa place à d'autres thématiques, ce qui suggère un changement dans la structure des discours, s'étalant sur une période de quinze ans.

Les discours se renouvellent en fonction d'un certain nombre de stratégies discursives, qui se diversifient en fonction des conjonctures politiques.

Sur un autre plan, force est de constater que l'utilisation du pronom « je » décroît régulièrement pour réapparaître en force (Mayaffre, 2004), d'une façon inattendue, dans le discours de 2014, et une décroissance régulière du pronom « nous » surtout, dans le discours de

2014. Ce corpus est caractéristique de deux grandes périodes :

Période 1999- 2004-2009 : Un discours à la quête d'une identité politique, d'un ethos politique, qui tend à imposer son autorité, par l'emploi d'un vocabulaire qui s'emprunte de la vie politique et sociale, par une implication directe, par l'investissement dans tout ce qui attire l'auditoire, pour gagner sa confiance. Les marques de l'énonciation personnelle qui décroissent pour réapparaître en force dans le discours de 2014.

Période 2014 : Un discours qui se métamorphose, qui dépeint de sa caractéristique originale et collective, pour devenir de plus en plus personnelle, en effaçant les marques de la parole collective, que doit représenter un discours présidentiel, comme discours rassemblant, qui se débarrasse de la rhétorique, pour réaffirmer sa présence, et qui cherche à investir dans ce qui n' a pas été fait/ réalisé.

Un discours paraît original dans le sens où l'ethos change de nature, et marque une évolution spécifique. Or, un ethos politique apparaît en force pour disparaître ou marque une fin progressive, un constat qui diffère dans ce discours, d'où l'intérêt d'appréhender cette originalité.

2- ACCROISSEMENT DU VOCABULAIRE (AC)

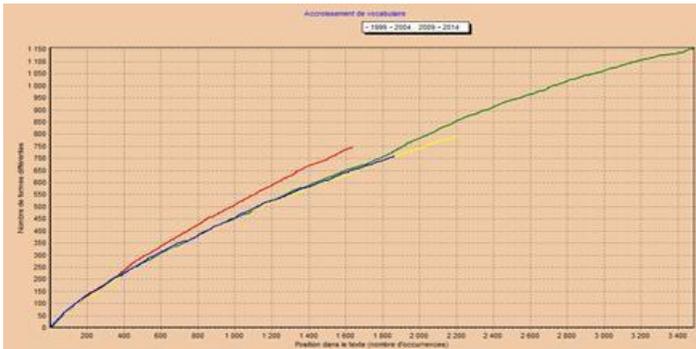


Tableau III:

Accroissement du vocabulaire

La courbe d'accroissement du vocabulaire (Muller : 1977) consiste à mettre en évidence et mesurer les différents mots nouveaux qui apparaissent dans les différentes parties du corpus. Dans le présent corpus, cette courbe connaît un fléchissement clair. Les discours d'investiture se caractérisent généralement par la capacité du locuteur à investir dans de nouveaux lexiques, aptes à prendre en charge les spécificités politiques de chaque mandat.

Le discours d'investiture de 2014 est à prendre à part entière, sur les plans politiques et économiques. Politiquement, le Président se présente pour un quatrième mandat, après une réforme de la Constitution, qui lui permet de briguer plusieurs mandats. Le discours d'investiture a la particularité d'être communiqué par les services de la Présidence, vu l'incapacité du Président à s'exprimer devant le public. D'ailleurs, il n'a prononcé que deux ou trois phrases de ce discours. Comment traduire le

fait que ce discours est riche de formes nouvelles par rapport aux discours précédents ?

Partant du principe lié aux nombres des occurrences. Le discours de 2014 est constitué de 1859 occurrences, le discours de 2009 de 2199 occurrences, de 2004 de 3484 occurrences, et de 1999 de 1637.

Si on cherche à investir dans le nombre des occurrences pour trouver une réponse, cette hypothèse sera écartée, car le nombre des occurrences est moins important que les discours de 2014 et 2009 et très proche du discours de 1999.

Le discours de 2004 suppose la présence des formes qui n'ont pas été précédemment utilisées, ou qui diffèrent complètement des autres discours. Une telle remarque permet de suggérer que ce discours n'est pas identique à ceux prononcés avant. La distribution des verbes² dans notre corpus, qui expriment l'action constituent 57,5% du nombre global des verbes de ce corpus, suivi des verbes dits statifs 24.0%, et déclaratif de 15,9%, témoigne de son évolution et permet de visualiser les principales caractéristiques spécifiques.

Il paraît difficile d'approfondir davantage toute lecture, à partir du moment où le logiciel Lexico3 ne fournit pas un modèle statistique poussé au même titre que le logiciel Hyperbase³.

Nous constatons, en faisant appel aux lectures théoriques et pratiques de Dominique LABBE (Labbé :

² Le présent de l'indicatif constitue 30,5% des temps verbaux utilisés, précédé par le futur avec un taux de 45,7% (Cordial2007).

³ Hyperbase est un logiciel d'analyse de discours, conçu par Etienne BRUNET.

1990) réservée à cette analyse, qui consistent à étudier l'accroissement du vocabulaire de point de vue étude de lemmes. Cependant, le modèle que nous proposons en effet, n'est pas standard, ou plutôt qui peut être pris pour un modèle à généraliser à d'autres analyses.

Le vocabulaire s'accroît en 2014 marqué par une conjoncture politique nouvelle, et une situation économique et sociale difficile, qui nécessite des réformes sur tous les plans.

A travers les précédentes expériences, nous avons constaté que le début de chaque carrière politique est marqué par un accroissement de vocabulaire, qui diminue au fil des années. Cette remarque paraît légitime sur les discours de 2004 et 2009. Cependant, ce qui est à constater est le fait que ce discours d'investiture de 2014 se renouvelle de façon significative, à travers l'emploi des formes nouvelles qui y confèrent une dimension nouvelle.

La part importante des verbes factifs dans le discours de 2014 et le pronom "je" suggère un discours nouveau, à la recherche d'une identité politique nouvelle, malgré son incapacité physique à prendre la parole. Une lecture approfondie des valeurs sémantique et symbolique des différents pronoms permettra de dégager une lecture appropriée qui répondra mieux à nos aspirations méthodologiques.

3- ANALYSE DES ADJECTIFS ET LES SUBSTANTIFS

Sur le plan politique, le discours d'investiture est un rituel politique qui répond aux attentes des citoyens, et apporte des réponses aux questions qui préoccupent l'opinion publique. Il s'agit d'un moment historique et médiatique qui fait objet d'une attention particulière. L'analyse lexicométrique permet de relever ses différentes caractéristiques pour identifier les ambitions de chaque locuteur.

Pour identifier et repérer les mots et les principaux vocabulaires les plus utilisés dans un corpus, différents sont les outils qui permettent ce travail, notamment le logiciel Tropes, qui offre la possibilité de visualiser les caractéristiques morphosyntaxiques, la proportion et la nature des verbes utilisés, les grandes thématiques d'un corpus, les substantifs les plus présents, et la proportion des adjectifs...

4- ENTRE LE JE ET LE NOUS

Les deux périodes caractéristiques de ce corpus, nous ont permis de repérer un ethos, un peu particulier, au moins du discours de 2014, qui atteste éventuellement la présence d'une stratégie discursive, centrée sur un vocabulaire spécifique, un emploi progressif des marques de l'énonciation, une implication et une inscription plus directes dans l'action. Il semble judicieux de pencher sur les caractéristiques spécifiques de cet ethos, de ces stratégies discursives, afin de comprendre les valeurs de ces marques d'énonciation, les verbes et les différentes images qui s'y

associent. Nous suggérons que ces marques d'énonciation sont appelés de manière consciente pour faire adhérer le destinataire et l'inscrire dans deux sphères ; celui de l'action et celui de la confiance. La dimension argumentative fait partie aussi de ce corpus, qui nécessite d'être appréhendée pour mettre en évidence les différents types d'ethos et formes d'implication de soi, dans cette quête de construction d'autorité et d'identité.

En effet, nous allons investir dans ces « je », « nous » et « vous » en faisant appel à d'autres outils statistiques, qui pourraient nous fournir une idée sur leurs répartitions, et les thématiques qui tournent autour de leurs sphères, dans le but de mettre toute la lumière sur cet ethos, sa relation avec la machine argumentative, constitutive de ce discours, et les différentes manifestations des marques énonciatives.

Pronom	Occ. 1999	Occ. 2004	Occ. 2009	Occ. 2014	Total
Je	2	11	4	10	27
je	7	12	6	8	33
J'	1	7	0	2	10
j'	1	1	1	6	79
Nous	0	4	1	2	94
nous	22	47	8	10	87
Vous	0	2	1	0	38
vous	8	8	1	18	35
On	0	1	0	0	3
on	0	2	0	0	2

Tableau IV: Répartition des pronoms personnels : je, nous, vous et on



Tableau V: Répartition des pronoms personnels : je, nous, vous et on. Histogramme des spécificités

Le «je» est un pronom personnel qui remplit la fonction du sujet-parlant. Dans notre corpus, la première personne du singulier est présente sous deux formes : je et j. Dans le deux cas de figure, nous ne constatons aucun changement. Il s'agit d'un emploi fréquent qui permet de mesurer l'implication directe, personnelle dans le discours. La deuxième personne du pluriel n'est utilisé que dans des contextes bien précis, il interroge, il implique.

Le nous que nous trouvons est un «je» en puissance, au moins dans cette catégorie de discours. Il inclut les présents (cadres de l'Etat) et le peuple qui suit l'évènement, en nous justifiant par les verbes qui accompagnent ce pronom, et qui sont des verbes qui expriment une attitude ou qui communiquent un souhait. D'autre part, le «je» est, dans la majorité des cas, est associé à des verbes d'action, notamment dans le discours

de 2014, où la plupart des verbes utilisés sont des verbes factifs⁴.

L'emploi du «nous», dans les discours de 1999, 2004 et 2009, est caractéristique d'un discours à la quête d'une identité collective, d'un ethos rassembleur, d'un ethos réconciliateur, d'un ethos pragmatique...justifié par la présence des verbes qui expriment l'action. L'emploi de «nous» dans le discours de 2014 est associé uniquement à des verbes d'action, au même titre que l'emploi du «je» dans cette partie du corpus. La présence de «je» suggère le passage d'un discours «personnel» vers un discours d'action, qui porte les propriétés d'un locuteur qui cherche à exercer un pouvoir et une autorité, qui n'ont pas été investis pendant les trois premiers mandats. Le «je» dénote l'image d'un énonciateur assumant, assurant et communiquant, par l'emploi d'autres formes qui y renvoient. L'implication de soi est manifesté par un «je» qui tend à convaincre, qui croit en ses actions, qui dégage une valeur de confiance auprès de son auditoire, pour le capter. Un tel emploi suggère une volonté de revenir en force pour une reconstruction d'un ethos doté d'un pouvoir renforcé, résultant de trois mandats. Le «Je» est d'essence pragmatique, qui dévoile l'exercice d'un grand pouvoir et capacités de mouvement, qui le rend stéréotypé.

Ce « je » aussi communiquant soit-il, tend à montrer au destinataire son aptitude à résoudre les problèmes, et son savoir-faire qui vont lui permettre d'agir en conséquence,

⁴ 58,8%

surtout avec l'association du futur comme temps verbal. L'absence de «on» (2. occ.) renforce notre hypothèse que le «je» et «nous» connotent un énonciateur en puissance, et le mot «Etat» ,(uniquement 2. occu en 2004) en début de phrase, n'existe que deux fois dans ce corpus.

Enfin, le discours de 2014 est marqué par un engagement personnel que les précédents, qui tend à traduire une volonté de s'affirmer davantage.

L'emploi du «nous» aide à maintenir le contact dans une situation d'énonciation. Il s'agit d'un «vous» qui «remercie tout le temps» et qui «appelle» quatre fois en 2014. Son caractère référentiel à valeur générale est dominant (ceux qui ont voté pour lui, le peuple).

«JE» AUTORITAIRE ET SUICIDAIRE : LA FIN D'UN CYCLE POLITIQUE

La proportion importante des verbes d'action et d'état dénote un discours qui s'inscrit dans une logique qui confirme la présence d'un locuteur qui garde une certitude par rapport à ses projets, idées et convictions, d'autant plus que le futur simple est le temps verbal dominant. Un constat confirme notre hypothèse de départ qu'il s'agit d'un discours à forte connotation individuelle, et pose une seconde supposition celle d'un discours autoritaire et «suicidaire», avec l'emploi d'un «je» dominant et qui sait tout.

Un fort appel à des marques de soi dans un discours donne l'impression de vouloir imposer une volonté personnelle, qui se cache derrière le verbe appeler (6 occu. en2014), qui

exclut éventuellement toute tentative d'opposition, qui cherche un soutien, par rapport aux idées débattues au départ. Cette remarque serait aussi de rigueur quand nous constatons une décroissance de «je» puis une réapparition en force en 2014, et une forte utilisation de «nous» puis une décroissance.

Nous posons que le «je» présente les prémices d'un discours qui réfléchit à une nouvelle forme de gouvernance, par le recours à un ethos qui investit dans son passé et son savoir -faire, comme si cet ethos est seul apte à répondre aux aspirations de l'auditoire, à partir de ses propres idées, pas forcément en excluant l'autre. Un discours qui se montre serein, sûr de ses idées et ferme, en excluant toute volonté d'action mais compte sur l'action (absence de verbe vouloir du discours de 2014, présent une fois en 1999, 5 fois en 2004 et une seule fois en 2009), et l'absence des verbes qui dénotent une croyance ou une idée.

CONCLUSION:

Le présent document a tenté d'étudier le corpus d'investiture de l'actuel Président Bouteflika, en investissant dans l'évolution de son discours, repérer ses caractéristiques et ses stratégies discursives, notamment par l'analyse de l'ethos et les pronoms personnels «je» et «vous» et dégager une lecture sur leurs valeurs.

L'exploitation de ce corpus, constitué de quatre discours (1999, 2004, 2009, 2014), nous a permis d'observer une évolution du vocabulaire, et les différentes images et formes d'implication de soi dans le discours, en exploitant principalement les outils de l'analyse statistique textuelle, capables de fournir une image sur laquelle s'appuie une lecture scientifique.

Nous avons jugé utile d'investir également dans les mots du Président, dans une parole politique où se foisonnent différentes manifestations et stratégies qui tendent à susciter l'émotion et l'adhésion de l'auditoire, d'étudier l'évolution du vocabulaire des discours d'investiture, à travers différents procédés méthodologiques, qui associent linguistique et statistique.

Notre corpus d'analyse, la fois lucide et argumentatif, tend à imposer des choix politiques, en faisant appel à différents ethos, qui se dégagent pour montrer une maîtrise de la parole, de la situation et une conquête de la scène.

Nous avons pu constaté la présence de quelques traits qui caractérisent sa façon de gouverner, par se projeter dans le

futur, en faisant appel à des verbes qui dégagent des actions, des actions qui s'inscrivent dans le futur, par une implication directe dans un processus dynamique, tout en étant incapable de s'adresser à un auditoire. Il cherche à combler une telle déficience par un discours rythmé (2014), qui s'éloigne des précédents discours, pour réaffirmer sa présence et défendre sa capacité à aller dans l'action politique. Le discours de 2014 est particulier, car il reflète une nouvelle stratégie de conquête, qui sort de son cadre sous-jacent, qui sert à créer et à reconstruire un ethos plus présent, et plus apte à assumer différentes responsabilités. Il se présente comme un Président plus ferme, sûr de lui, qui croit fort en ses idées, par le recours à un «nous» qui suggère un «je en puissance» et un « nous» qui dénote la manifestation d'un pouvoir, et une action plébiscitée par son auditoire. Il fait appel à des verbes d'action, associés au pronom «je», qui demeurent au futur, en particulier dans le discours de 2014, et se montre convaincu et se positionne en situation d'agir et non pas de subir.

L'emploi du pronom «je» est fréquent, et marque les limites d'un discours fédérateur, d'autant plus qu'il s'agit d'un discours écrit, et non pas spontané, qui marque éventuellement le début d'une phase que rien ne doit compter sur les intentions, mais sur les actions. Un discours qui se propose comme dynamique et qui comprend et répond mieux aux attentes de l'auditoire. Outre un «nous» fédérateur, et un «nous» assumant des actions politiques, il

désigne le destinataire ; il cherche à être aussi récepteur de cette action.

Par manque de corpus et de temps, nous n'avons pas pu ériger une analyse contrastive entre différents Présidents de l'Algérie indépendante, pour mieux cerner une problématique, qui tend à inscrire l'action politique dans une sphère dynamique. Il semble intéressant de comparer cette catégorie de discours et autres, pour se rendre compte de cette politique qui confère au linguiste, à l'historien...la possibilité de se verser dans des lectures plus détaillées sur le discours politique et l'action politique, et de les inscrire sur un axe synchronique.

Nous pensons qu'il est plus utile aussi de travailler sur un corpus oral non préparé à l'avance, qui, sans doute, constitue un examen intéressant pour toute analyse pragmatique et logométrique.

Références Bibliographiques

Bensebia A., 2011, Le fonctionnement des mécanismes discursifs dans le corpus présidentiel algérien de 1999 à 2006, in Synergies Algérie, vol. (12).

Bensebia A., 2013. De la linguistique statistique à la logométrie : apports et limites de l'école française d'analyse du discours, in Synergies Algérie, vol. (20).

Dufour, F., Rosier, L., 2012. Introduction. Héritages et reconfigurations conceptuelles de l'analyse du discours à la française : perte ou profit ?in Langage et société, Vol.(140).

Labbé D., 1990. Normes de saisie et de dépouillement des textes politiques, Cahier n°7, CERAT, Université Pierre Mendès-France Grenoble II, Institut d'Études politiques de Grenoble.

Lebart L. & Salem A., 1994. Statistique textuelle. Paris, Dunod.

Mayaffre D. , 2004. Paroles de Président, Honoré Champion.

Mazière, F., 2012. L'analyse du discours, Paris : P.U.F. « Que sais-je ?.

Muller C., 1977. Principes et méthodes de statistique lexicale, Paris, Hachette.